

LES ANALYSES DE L'ACRF

2005 / 30

« MOINS DE BIENS, PLUS DE LIENS »¹

La tyrannie de la croissance

Dans son 'Invitation – Plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence'², Maurice BELLET lance un appel vibrant à la dissidence. Il conteste le double principe selon lequel vit notre société : l'un, technologique – « tout ce qui est possible, nous le ferons » - , l'autre, économique – « tout ce qui nous fait envie, nous l'aurons ». Cette logique est folle : il y a urgence à en sortir, nous dit-il.

Ces deux principes ne font qu'un et se multiplient l'un par l'autre, sous la forme d'un principe d'expansion : produire toujours plus, par, pour, dans une excitation toujours plus grande des envies. Ils ont deux caractéristiques prodigieuses : ils libèrent les humains de deux contraintes qui pesaient sur eux de tout temps, la nécessité et la loi. Ils ouvrent ainsi devant eux un champ qui semble infini.

Maurice Bellet

Le constat chez Philippe DEFEYT³ est tout aussi sévère : « nos sociétés vivent de manière plus ou moins consentante sous l'emprise de six contraintes impérieuses, interdépendantes, qui s'entendent à merveille pour nous voler notre liberté essentielle : celle de choisir notre vie ». Ces six tyrannies sont la tyrannie du produit intérieur brut, du temps, de l'obsolescence organisée, des choix de la complexité et enfin de l'exclusion.

Pour DEFEYT, la croissance économique est devenue contre-productive en ce qui concerne le bien-être social et la qualité du cadre de vie. « De toute évidence, depuis une vingtaine d'années au moins, la croissance telle qu'elle est mesurée par le produit intérieur brut n'est plus une condition suffisante pour assurer une bonne santé sociale et écologique ».

¹ Slogan utilisé par les promoteurs de la simplicité volontaire.

² BELLET M., *Invitation – Plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence*, Bayard, 2003

³ DEFEYT Ph., « Ces tyrannies qui nous gouvernent », in *La Revue Nouvelle*, n°5, mai 2005, pp.24-34

ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES
ACRF – ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse
Editrice responsable : Léonie Gérard
Rédactrice : francoisewarrant@acrf.be

Tyrannie du temps : déséquilibres entre le temps des actifs et celui des inactifs, entre le temps des femmes et des hommes, déséquilibres entre âges de la vie, pression des délais. Le manque de temps conduit même à une sous-utilisation des biens durables que nous possédons !

Tyrannie de l'obsolescence organisée : songeons à tous ces biens pour ainsi dire non réparables mis sur le marché, qu'on a tendance à remplacer dès qu'ils sont en panne, qui sont très vite ringards parce qu'une nouvelle génération vient trop rapidement les détrôner.

Tyrannie de l'hyperchoix : devant une surabondance d'options, nous sommes déstabilisés, nous oublions parfois de faire coïncider nos choix avec nos véritables attentes.

Tyrannie de la complexité à la fois technologique, commerciale (Philippe DEFEYT nous met au défi de comprendre et de pouvoir comparer des plans tarifaires pour téléphones mobiles !), légale, administrative.

Plus grave encore, la tyrannie de l'exclusion : « beaucoup de mécanismes d'exclusion sont clairement liés au système économique lui-même. Sa complexité, la nature de ses modes de production, les exigences professionnelles pour trouver sa place, (...) excluent *de facto* toute une série de personnes. De même, les contraintes nées de la mondialisation et les opportunités apportées par le chômage de masse permettent à nouveau une exploitation des travailleurs les plus pauvres »⁴.

Le changement de cap qu'il faut apporter dépasse de loin le déconplage entre la croissance économique et la consommation des ressources ou la production de diverses pollutions. (...) Il n'y aura pas de vrai changement sans casser certaines logiques marchandes.

Philippe Defeyt

Nous sommes de plus en plus nombreuses à nous sentir en porte-à-faux face à cette logique de croissance, de consommation jusqu'à plus soif, entraînant la mise hors jeu de bon nombre de personnes. Sans être toujours capables de définir précisément notre malaise, nous sentons confusément les effets néfastes de cette course folle après le temps qui pourtant nous échappe de plus en plus ; une société dite de la communication, qui cependant ne parvient plus à cacher l'isolement des individus car les liens sociaux se dissolvent ; nous sommes lassées de cette publicité qui nous harcèle et nous relance sans cesse, par tous les canaux possibles, à toutes les heures, sans se soucier de notre consentement (que de démarches à faire pour être rayé d'un fichier utilisé pour le télémarketing !).

Comment casser la logique marchande, éviter qu'elle ne corrompe tout ?

⁴ DEFEYT Ph., *op.cit.*, p30

Et si les casseurs de pub avaient raison ?

Jean BAUDRILLARD⁵ soulignait déjà en 1970 le paradoxe de la consommation : « Dans chaque objet possédé, consommé, comme dans chaque minute de temps libre, chaque homme veut faire passer, croit avoir fait passer son désir – mais de chaque objet approprié, de chaque satisfaction accomplie, comme de chaque minute disponible, le désir est déjà absent, nécessairement absent. Il n'en reste que du 'consommé' de désir ».

Trente ans plus tard, Michel HOUELLEBECQ⁶, dans une prose caustique et désabusée, ne dit pas autre chose : « Bien qu'elle (la publicité) vise à susciter, à provoquer, à être le désir, ses méthodes sont au fond assez proches de celles qui caractérisaient l'ancienne morale. Elle met en effet en place un Surmoi terrifiant et dur, beaucoup plus impitoyable qu'aucun impératif ayant jamais existé, qui se colle à la peau de l'individu et lui répète sans cesse : 'Tu dois désirer. Tu dois être désirable. Tu dois participer à la compétition, à la lutte, à la vie du monde. Si tu t'arrêtes, tu n'existes plus (...) ».

Cette exacerbation du désir et de la libido consommatrice aboutit, pour François BRUNE⁷, à deux impasses : saturer (tuer l'envie) et frustrer, matériellement car il y a toujours de nouveaux produits semblant répondre toujours mieux à de nouveaux désirs, et immatériellement, puisque nos aspirations profondes, réduites à des besoins, ne peuvent être satisfaites sur le mode du besoin.

Le sursaut s'impose : on voit d'ailleurs fleurir çà et là des initiatives de résistance à l'agression publicitaire⁸ telle que les appels aux journées sans achat, les appels aux déversements de prospectus publicitaires, les distributions d'affichettes 'publicité, non merci'.

Patrick LE LAY, PDG de TF1, déclarait il y a quelques mois, non sans franchise : « A la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit. Or, pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont vocation de le rendre disponible. C'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du cerveau humain disponible ».

Et si nous décidions une fois pour toutes de l'indisponibilité de nos cerveaux ! Si nous options carrément pour une vie plus frugale ?

La simplicité volontaire, vous connaissez ?

Le mode de vie que le système économique nous impose se révèle de plus en plus désastreux. Depuis toujours des femmes et des hommes de toutes les cultures, de toutes les religions et spiritualités ont volontairement choisi un mode de vie plus simple pour vivre ... mieux. Depuis plus de 20 ans, un courant de pensée et d'actions autour du concept de la **simplicité volontaire** se développe dans nos sociétés riches pour remettre en avant ce mode de vie plus en harmonie avec nos attentes humaines, avec notre environnement, avec notre terre.

⁵ BAUDRILLARD J., *La société de consommation*, Denoël, 1970

⁶ HOUELLEBECQ M., *Les particules élémentaires*, Flammarion, 1998

⁷ BRUNE F., « Pour une société de frugalité », site <http://www.decroissance.org/Colloque/interventions/brune.htm> , sept 2003.

⁸En France notamment, plusieurs organisations sont très actives à cet égard (voir leurs sites respectifs <http://www.casseursdepub.net/> ; <http://www.antipub.net/> ; <http://www.bap.propagande.org/>). En Belgique, des initiatives éclosent aussi : <http://www.antipub.be/>

Le réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV)⁹ définit la simplicité volontaire comme :

- une façon de vivre qui cherche à être moins dépendante de l'argent et de la vitesse, et moins gourmande des ressources de la planète ;
- la découverte qu'on peut vivre mieux avec moins ;
- un processus individualisé pour alléger sa vie de tout ce qui l'encombre ;
- un recours plus grand à des moyens collectifs et communautaires pour répondre à ses besoins et donc un effort pour le développement d'une plus grande solidarité ;
- le choix de privilégier l'être plutôt que l'avoir, le « assez » plutôt que le « plus », les relations humaines plutôt que les biens matériels, le temps libéré plutôt que le compte en banque, le partage plutôt que l'accaparement, la communauté plutôt que l'individualisme, la participation citoyenne active plutôt que la consommation marchande passive ;
- la volonté d'une plus grande équité entre les individus et les peuples dans le respect de la nature et de ses capacités pour les générations à venir ;
- un courant social important qui, bien au-delà du RQSV, tente de répondre à des problèmes de société de plus en plus pressants (course folle de la vie moderne, endettement excessif, insatisfaction malgré une consommation débridée, épuisement professionnel, gaspillage et épuisement des ressources naturelles, désintégration du tissu social, etc).

La simplicité volontaire, c'est un moyen à portée de chacun : d'abord diminuer ses consommations matérielles et ensuite augmenter ses occupations à valeur humaine ajoutée (par exemple remplacer l'achat d'un nouveau vélo par un atelier de réparation organisé avec ses enfants). Trois arguments la soutiennent : écologique (peser moins sur la planète en diminuant le pillage des ressources naturelles), éthique (prendre en compte les populations défavorisées) et personnel (vivre mieux qualitativement).

Parti de mouvements citoyens de pays économiquement aisés, le concept ne résoudra sans doute pas tous les problèmes écologiques et sociaux urgents mais il offre aux volontaires des pistes pour faire quelque chose ici et tout de suite.

Frugal rime avec vital

La simplicité volontaire n'est pas pauvreté. Certes, c'est une sorte de dépouillement matériel volontaire qui laisse plus de place à l'esprit, à la conscience, aux relations.

Maurice BELLET suggère quelques pistes¹⁰ pour s'engager sur cette voie :

- Ne plus faire du travail – du travail monétaire, fixé par l'économie ou l'administration- la seule forme possible de place reconnue dans la société.
- Restituer la valeur irremplaçable et première des tâches « interhumaines » : maternité et paternité, éducation, soin (attention à tout l'être), assistance aux souffrants, convivialité, simple présence.

⁹ N'hésitez pas à visiter le site du réseau québécois pour la simplicité volontaire: <http://www.simplicitevolontaire.org/>

¹⁰ BELLET M., *op.cit.*, pp.33-34

- Dégonfler à fond les tâches vaines : production de l'inutile ou du pernicieux, encombrements administratifs, etc.
- Donner place large et heureuse au gratuit ou quasi tel : la conversation, la lecture, la contemplation, la pensée, l'art, l'éducation, la marche à pied.
- Limiter féroce tout ce qui ressemble à une drogue, met en hypnose, rend seul, abrutit, plonge dans l'irréel, finalement détruit.
- Exterminer la publicité, ce culte obscène des envies.

C'est mener, sans doute, à ce qui paraît à l'opinion dominante le comble de l'absurde et de l'odieux, car c'est réduire à fond la consommation - de tout : de nourriture, de médicaments, d'excitants, d'essence, d'images, de paroles.

Maurice Bellet

La liste n'est pas close, nous dit M.BELLET. Et de fait, il suffit de voir les propositions lancées par les Amis de la Terre - Belgique¹¹ :

- Réduire globalement ses déplacements et privilégier les transports en commun, collectifs, « doux »; réduire voire supprimer l'utilisation de l'automobile et de l'avion.
- Réduire voire supprimer notre consommation de viande et favoriser les protéines végétales.
- Réduire voire supprimer notre consommation d'aliments issus de l'agriculture et de l'élevage intensifs; privilégier les produits de l'agriculture biologique (de proximité).
- Réduire la taille de nos espaces habitables et en augmenter les performances énergétiques (amélioration du niveau d'isolation et du rendement du système de chauffage).
- Supprimer toute utilisation dans son terrain de pesticides, d'insecticides, d'engrais chimiques et dans sa maison de solvants, de peintures synthétiques et de produits d'entretien dangereux; privilégier des produits et procédés tout aussi efficaces mais respectueux de l'environnement.
- Eteindre la télévision pour récupérer du temps et son âme. Tant la publicité que les programmes créent, subtilement ou non, des attentes, des besoins. Les enfants et adolescents y sont particulièrement vulnérables.

¹¹ Les Amis de la Terre-Belgique ont mis en place un groupe de réflexion de militants bénévoles qui s'est donné pour objectif de déterminer des pistes concrètes, accessibles à tout citoyen, destinées à alléger au quotidien la pression exercée sur l'environnement et les ressources naturelles. Ils ont préparé un document très complet sur la simplicité volontaire, son origine, les enjeux rencontrés, des pistes concrètes de mise en œuvre (cfr Saluterre, *Simplicité volontaire ? Pas si simple !*, n°88, février 2005 ou site web de l'association sur lequel une analyse plus détaillée est téléchargeable : http://www.amisdelaterre.be/article.php3?id_article=16)

Ne sous-estimons pas le pouvoir citoyen

Il existe des **groupes de pratique** de simplicité volontaire où l'on partage son expérience propre sans juger celle des autres et pour avancer dans cette démarche. Les réunions sont proposées autour de thèmes : ralentir, désencombrer, partager, argent, temps, ...les animateurs sont formés à l'exemple des Québécois.

Après le Québec, après la France, certains s'y mettent aussi en Belgique. Ainsi, les Amis de la Terre - Belgique s'engagent dans cette voie en appelant à la constitution de groupes locaux pour pratiquer à plusieurs cette démarche qui n'est pas du tout doctrinaire. Il s'agit de partager nos réflexions par rapport à notre mode de vie actuel, nos idées et expériences pour vivre autrement, plus simplement. Seul, il est presque impossible de résister longtemps au courant dominant ; ensemble, nous pouvons y arriver.

Nous trouvons cette voie prometteuse et souhaitons y faire écho, à l'approche des fêtes de fin d'année avec leur cortège de cadeaux, à l'approche aussi des incontournables soldes de janvier.

Bibliographie

- BAUDRILLARD J., *La société de consommation*, Denoël, 1970.
- BELLET M., *Invitation – Plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence*, Bayard, 2003.
- BERNARD M. CHEYNET V. et CLEMENTIN B. (coord.), *Objectif Décroissance – vers une société harmonieuse*, édition Parangon, Lyon, Silence, 2005.
- BRUNE F., « Pour une société de frugalité », site <http://www.decroissance.org/Colloque/interventions/brune.htm> , sept 2003.
- DEFEYT Ph., « Ces tyrannies qui nous gouvernent », in *La Revue Nouvelle*, n°5, mai 2005, pp.24-34.
- MONCEAU S., *La simplicité volontaire*, éd Québec/Amérique, 1985, réédition 1998.
- site du réseau québécois pour la simplicité volontaire: <http://www.simplicitévolontaire.org/>.

Françoise WARRANT, chargée d'étude ACRF

**L'ACRF souhaite que
les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

